



GÉNÉRATION Ils sont jeunes et militants d'une cause par passion ou par devoir. Ils témoignent

LES 15-25, ENGAGÉS CÔTÉ CŒUR

Les jeunes sont-ils capables d'engagement ? A quelles causes consacrent-ils du temps ? 20 Minutes a demandé directement aux intéressés ce que signifie, à leurs yeux, la notion d'engagement. Les témoignages ont afflué de toute la France. Nous en publions ci-dessous une sélection représentative.

CONTRIBUTIONS SÉLECTIONNÉES
PAR CHRISTINE LAEMMEL

Baptiste, 16 ans, engagé par passion pour le futsal
« J'ai découvert le futsal (football en salle) en regardant la télévision. A 16 ans, j'ai créé un club à Lescar dans les Pyrénées-Atlantiques. J'ai obtenu non sans mal un gymnase, puis les gens sont arrivés au fur et à mesure la première année. Une dizaine de personnes au début, puis cette année une quinzaine et l'inscription à un championnat. Grâce à cette action, j'ai appris beaucoup de choses en termes administratifs, économiques et sociaux. J'ai découvert ce que c'était réellement avoir le sens des responsabilités. Aujourd'hui, je suis encore le président de l'association et j'espère contribuer au développement du futsal en France et dans mon département. »



Paulin, 21 ans, la musique au service des handicapés
« Notre club est composé de vingt membres âgés de 12 à 22 ans. Notre slogan à nous est : "Les jeunes au ser-

Rami, 23 ans, un film pour la cause syrienne

« C'est en 2010 que je me lance en tant que jeune chorégraphe, réalisateur et danseur. Le 12 avril 2012 est sorti *You don't Fit for Freedom*, un projet audiovisuel retraçant la révolution syrienne de ses prémices à aujourd'hui, sous une fusion de danse, de musique électronique contemporaine et de création animée. D'origine syrienne, j'ai rallié plus d'une cinquantaine de personnes à ma cause et filmé en France, en Inde, en Roumanie et en Tunisie. Mon engagement dans l'ac-

tivisme créatif a beaucoup de sens pour moi. Je voulais que cette émotion, éprouvée par les Syriens, soit connue de tous. J'ai ressenti le besoin de le faire, car j'ai voulu sensibiliser, réveiller les foules et rendre compte de la réalité vécue par des hommes, des femmes et des enfants qui, contre la barbarie, n'expriment plus rien : ni joie, ni peur, ni tristesse, ni colère. Plus rien n'a de valeur, si ce n'est la liberté pour laquelle ils se battent chaque jour. Etre engagé, c'est pour moi avoir



« J'ai voulu réveiller les foules », explique Rami.

conscience que l'on peut apporter un souffle nouveau à des problématiques, tout en refusant une certaine

fatalité. Je pense que c'est une quête sans fin mêlée de prises de conscience, d'audace, et de confiance. » ■

vice des jeunes" ! Nous travaillons chaque année avec des enfants handicapés d'instituts médico-éducatifs. Afin de récolter de l'argent et de financer nos actions sociales, nous nous produisons en concert, car une passion est à l'origine de notre engagement, la musique : nous sommes tous percussionnistes. Nos instruments ont résonné partout en France et en Espagne. Depuis 2009, ce sont plus de 50 actions que nous avons menées pour récolter de l'argent : lotos, vente de livres, de cartes de vœux, de chocolats... Et diverses actions pour permettre à des enfants handicapés de réaliser leur rêve : baptême de l'air en avion, journée au cirque, concert... Nous avons mené en août 2011 une action humanitaire au Burkina Faso, où nous sommes allés construire un centre pour des orphelins. Nous avons apporté du matériel aux enfants de l'école. En août 2013, nous partirons en mission en Côte d'Ivoire. »

Gary, 25 ans, militant de la cause LGBT



« J'ai caché mon homosexualité jusqu'à mes 21 ans. Jusque-là, je ne savais pas qu'il existait des associations de défense, avant de franchir la porte du local du MAG jeunes LGBT (Mouvement d'affirmation des jeunes gais, lesbiennes, bi et trans). Mis à part dans les séries à la télé, les seules fois où j'avais entendu parler d'homosexualité, c'était quand j'entendais mes camarades de classe ou de sport utiliser les mots "pédé", "tafiolle", "tarlouze"... En

primaire, je me sentais mal, j'étais celui qui, comme la majorité de mes camarades, homophobe, harcèle le joli garçon sensible de la classe qui pourtant me plaisait, afin d'éviter tout soupçon sur moi. Je n'aurais jamais cru qu'un jour je serai militant, moi, le garçon timide, réservé et dépressif à l'adolescence. Mes activités militantes sont variées et m'emmènent jusqu'à l'intérieur des ministères ou sur les plateaux télé. Le militantisme LGBT, c'est beaucoup de peines : entendre des religieux ou des politiques nous insulter, c'est très dur ! Comment aller expliquer aux gens après qu'ils n'ont pas à insulter leur voisin quand nos élus ne sont pas exemplaires et ne sont jamais inquiétés ? » ■

Retrouvez toutes les contributions de nos lecteurs et internautes sur





Michael, 3 000 km à vélo contre le cancer

« Nous sommes deux étudiants en médecine, Nicolas et Michael H., et un apprenti dans la restauration, Michael T. Nous voulions monter un projet qui serve une cause. Nous avons alors pensé à un concept qui serait sportif et humain : faire 3 000 km à vélo pour réunir 3 000 € contre le cancer. Nous avons contacté la fondation ARC, qui a trouvé notre projet très intéres-

sant. C'est comme ça qu'est né notre projet Roulons contre le cancer.

Une cause et un but en tête

S'engager contre le cancer est venu très simplement. On sait que c'est la première cause de mortalité en France et que c'est toujours une épreuve longue et difficile pour les personnes qui y sont confrontées et leur entourage.

Nicolas et moi étant externes en médecine, nous avons pu le constater au cours de nos stages dans notre CHU. Sur la forme, cela reste trois jeunes amis qui font un tour de France à vélo. Sur le fond, cela donne un sens à notre projet. Nous ne roulerons pas pour le simple plaisir, mais avec en tête une cause et un but. Ça nous donne une motivation supplémentaire. Le départ



de notre périple est prévu le 8 juillet 2013 de Reims, pour une arrivée à Nice vers le 25 août. » ■